

# Développement et dépendance

Autor(en): **Kazemi, Mehdi**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Werk - Archithese : Zeitschrift und Schriftenreihe für Architektur und Kunst = revue et collection d'architecture et d'art**

Band (Jahr): **66 (1979)**

Heft 29-30: **Export-Architektur = Architecture d'exportation**

PDF erstellt am: **28.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-50793>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



MEHDI KAZEMI

## Développement et dépendance

Une lettre de Téhéran

Au moment où nous prenons en considération les différents aspects de l'intervention des conseillers techniques et des architectes, ingénieurs et autres spécialistes des pays riches de l'Occident dans la conduite du développement des pays arriérés, nous devons nous confronter à différents problèmes dont l'examen n'est pas sans importance.

Il est évident que l'examen de la collaboration des na-

Ainsi, il devient impossible d'occulter la fonction qui incombe aux spécialistes intervenant dans les pays arriérés, fonction constituant, pour la part qui lui revient, un des éléments déterminants de cette forme de collaboration.

Dans les faits, nous nous sommes trouvés dans une situation maintes fois constatée et décrite, caractérisée par les manques et les échecs de l'intervention des conseillers techniques, en matière de plans de développement, de projets d'industrialisation, de croissance urbaine et régionale. Force est de relever que les défauts des modèles imposés et les avis irréalistes et infondés des conseillers techniques n'ont – malgré des changements plus ou moins importants – rencontré que peu de succès et généralement n'ont abouti qu'à des résultats décevants, nous mettant face à la faillite de ce type même de projet.

Or, les spécialistes concernés, au lieu de s'attacher à l'analyse des faits et des dé-

faits consécutifs, au lieu de voir la cause fondamentale de leur échec dans les conditions mêmes de leur collaboration et dans la compréhension qu'ils ont des réalités des pays arriérés, s'entêtent à ressasser des arguments intéressés et conservateurs du type «manque de pouvoir exécutif de la part des responsables locaux» ou «désintérêt de la population pour le développement», ou «taux de croissance démographique trop élevé», ou encore «accélération excessive du rythme de développement». Ce faisant, ils se déchargent aussi de leur propre responsabilité. Ils n'accordent que peu d'importance à l'argument qui place la cause de ces échecs – dans la mesure où elle n'est pas volontaire – dans l'absence de connaissance des réalités des pays arriérés.

Cependant, vu les nécessités actuelles et les dispositions pratiques à prendre en conséquence, non seulement la collaboration des architectes et autres conseillers techniques n'est pas près de diminuer

dans l'avenir immédiat, mais encore va-t-elle augmenter. La place des spécialistes dans le cadre des pays arriérés va donc croître en importance. Certes, ces pays vont essayer de stimuler la formation de leurs propres cadres et spécialistes et diminuer ainsi leur dépendance par rapport aux pays riches du centre. Mais pour l'instant, la participation de spécialistes ou l'exportation de conseils et de services techniques du monde développé apparaît comme une nécessité inévitable.

Les expériences récentes démontrent clairement que le recours aux démarches technologiques et théoriques dites conventionnelles ne peut répondre aux besoins des pays arriérés.

En d'autres termes, la prise en considération des besoins mentionnés implique une manière de faire des projets et de prodiguer des conseils techniques en matière de développement qui doit se placer au contraire en dehors des moules conventionnels conçus en

fonction du maintien et du renforcement des intérêts de domination, pour retrouver la réalité et le but de leur raison d'être ainsi que pour s'ouvrir au développement et au changement et rechercher les causes des différentes formes de sous-développement.

Enfin, la réussite de cet impératif va de pair avec la lecture réaliste des problèmes liés au sous-développement et avec la connaissance des conditions actuelles et des procédés qui peuvent faire reculer les macrostructures historiques engendrant le sous-développement.

Ce n'est que dans ce contexte que l'on peut espérer que les objectifs de développement se profilent dans une orientation claire et bien définie et que les projets, au lieu de se perdre dans des tiroirs ou armoires, deviennent un élément de développement et de changement, et d'amélioration des conditions de vie des formations sociales des pays arriérés. ■

Suite de la page 50

terre, des toitures en coupole ou en voûte, permettent de se protéger de la chaleur et des moustiques.

Les coupoles sont belles, les manufactures artisanales lancées

ou à lancer semblent être en bonne voie. Les briques sont résistantes; la population croit au projet.

Aurons-nous d'autres surprises moins agréables? Aurons-nous suffisamment de subventions pour réussir ce tour de force avec

12000 habitants qui croupissent dans des conditions de grande misère? Trois ou quatre ans encore et l'avenir donnera raison aux pessimistes qui doutent toujours ou aux optimistes maladroits que nous sommes.

Une population déshéritée

cherche à se prendre en charge. Il ne s'agit pas de lui apporter une technique ou des médicaments pour soigner les enfants malades. Il nous faut l'écouter et l'appuyer pour qu'elle réalise son rêve le plus légitime, le droit à la vie et non à la survie. ■